

HURLULA – film
Flora Détraz
Compagnie PLI



L'envie de réaliser un film naît de l'opportunité qui m'est donnée en 2021 de co-réaliser deux films à partir de mes pièces chorégraphiques *TUTUGURI* et *MUYTE MAKER*.

La première est une invitation des Galeries Municipales de Lisbonne à collaborer avec l'artiste visuelle Elisa Pône pour fabriquer ensemble un objet vidéo, fruit d'un dialogue entre son installation sonore et ma performance. Dans le décor aseptisé d'une salle blanche, bordée de baies vitrées et de sculptures-oreilles en céramique, *TUTUGURI* y côtoie les codes de la série B. Par des jeux de travellings et de brusques zooms in et out, s'opère un inquiétant décalage entre le monde intérieur de ce personnage-oiseau qui entend des voix et la soudaine mise à distance de cette créature.

Lien : <https://vimeo.com/517151585/7cadf38196>

La même année, je collabore avec Vincent Bosc pour la réalisation du film *MUYTE MAKER*. Les matières chorégraphiques du spectacle trouvent une résonance particulière dans cette version cinématographique. J'y vois un moyen d'approfondir mon écriture chorégraphique. Fous rires distendus par des effets de ralentis, brusques bascules en cut entre le haut et le bas du corps, close-up sur les visages, ces quatre nymphes joyeuses se déforment monstrueusement sous l'oeil de la caméra.

Lien : <https://vimeo.com/530702081>

Mon nouveau projet *HURLULA* est une recherche autour du cri. Je le conçois comme le début d'un nouveau cycle dans mon travail. Il prendra la forme d'un film et d'un concert chorégraphié. Ces deux formes pourront être présentées séparément, comme des objets autonomes ou entrer en dialogue au sein du dispositif scénographique du concert, conçu par Nadia Lauro.

Cette candidature à Ecran Vivant concerne la réalisation du film *HURLULA*, dans son articulation conjointe avec le concert chorégraphié.

HURLULA - film

Prophéties hallucinatoires dans une forêt

NOTE D'INTENTION

Ce projet autour du cri naît d'une envie de se libérer de l'idée de corps 'civilisés'. Echappant au langage articulé et à toute identité, le cri est une manifestation spontanée d'émotions brutes. Cri glaçant, cri mortel, cri muet, cri extatique, cri hilarant, cri originel, dernier cri, les cris déploient une large palette d'états, de la rage au plaisir, de la souffrance à la plénitude.

Le cri est cet élan du dedans vers le dehors. C'est un débordement de son propre corps. Sa force explosive transgresse les cadres de la société. Il est jaillissement. Il est saisissant.

En mélangeant les verbes *hurler*, expression paroxystique du cri et *hululer* qui se réfère spécifiquement aux cris des animaux de nuit, *HURLULA* proposera une pérégrination émotionnelle dans les tréfonds du corps humain. Dans un film onirique, intimiste, extatique et lunaire, inspiré du cinéma expérimental et surréaliste, *HURLULA* sera un élan libérateur des carcans de beauté et de bienséance féminine.

Cri et paysage. J'associe le cri à l'idée de paysage. Nous nous prenons à crier au sommet d'une montagne ou face à la mer. Le cri transperce alors le silence de l'immensité. C'est le cri 'existentiel' ou le cri de la plénitude. Il permet au corps, par l'extension de la voix, d'entrer en rapport avec une dimension plus vaste. Par le médium de la vidéo, je voudrais faire entrer ces vastes espaces à l'intérieur des espaces confinés que sont les théâtres, les salles de cinéma ou les musées. Pour le film *HURLULA*, le paysage-décor sera une forêt, lieu symbolique de la magie.

Prophéties. Le scénario se développera autour d'un personnage inspiré par la figure de la pythie de Delphes, prêtresse antique délivrant des oracles prophétiques par des balbutiements incompréhensibles. Cette femme-chouette hurlera ses prophéties hallucinatoires au cœur d'une clairière, à l'orée d'un bois, adossée à un arbre ou dans le creux d'une grotte.

Jeux de miroirs. Un dispositif composé de miroirs s'inscrira sur l'arrière-plan forestier. Objet hautement ésotérique, associé aux pratiques de sorcellerie, le miroir réfléchit et déforme la réalité, en même temps qu'il nous fait accéder à une autre dimension. Il nous ramène à notre propre image mais aussi à ce qui n'est pas visible, aux fantômes, aux esprits, à l'au-delà. Le miroir agira ici comme un point de fuite vers un autre monde mais aussi comme un lieu d'enfermement de ce corps démembré.

De différentes tailles, les miroirs pourront dévoiler des morceaux de corps : un oeil clignotant à la Luis Bunuel, un visage horrifié à la David Lynch, une bouche béante à la Edward Munch, une main tordue à la Egon Schiele, ou bien un corps rassemblé, dans son entier, créant ainsi l'illusion d'un double, comme au début du film *Cléo de 5 à 7* de Agnès Varda. Apparitions et disparitions de chimères rugissantes, ces jeux de reflets à géométrie et rythmicités variables seront parfois mis en relation avec une présence immobile qu'on verrait de dos au premier plan. Figure quasi-statuaire, contre-point garant de stabilité, celle-ci agirait comme une référence d'échelle renforçant la dimension surréaliste et vertigineuse des plans.

Placés sur le corps ou sur un arbre, des miroirs ronds créeront l'illusion d'un orifice, d'une niche, d'un tunnel offrant un passage vers un autre monde comme dans *De l'autre côté du miroir* (1871), le roman de Lewis Carroll.

Eclatés en mille morceaux, comme à la fin du film *Meshes of the Afternoon* de Maya Deren, les débris de miroirs pourront avoir l'effet de diffracter des éléments de lumière, de paysage ou de corps, à la manière d'un kaléidoscope, annonçant ainsi le présage de la fin, de la mort ou de la transformation profonde.

Décalage acoustique. La bande sonore sera constituée essentiellement de matières vocales qui glisseront subtilement entre l'humain, l'organique, le végétale ou l'animal.

L'enregistrement sonore se fera en post-production, en studio, à partir de techniques de doublage.

Dans une logique de révéler des points de fuite et des espaces mentaux, rêvés, irréels ou appartenant à d'autres réalités, je travaillerai sur le principe de la dé-synchronisation entre le paysage visuel, proposé par le montage des images, et le paysage acoustique, proposé par le traitement du son. En contraste avec la forêt dans laquelle se situe le personnage, on pourra, par exemple, avoir l'impression d'une voix tellurique qui sort d'un volcan. Cette perte de repères spatio-temporelle contribuera à la dimension onirique et magique du film.



Mamma Roma de Marlène Dumas, 2012



Stern de Marlène Dumas, 2004

PREMIERES MAQUETTES

L'été 2021, j'ai eu l'occasion de commencer les recherches autour du film et de fabriquer deux maquettes qui dévoilent les premières idées de plan.

- Maquette réalisée en juillet 2021, lors d'une résidence à Espaço do Tempo, Montemor-o-novo, Portugal

Lien : <https://vimeo.com/579061851/0d2e172663>

- Maquette réalisée en août 2021, dans la forêt de Soigne à Bruxelles, assistée de Justine Bougerol

Lien : <https://vimeo.com/630011698/67b6e4ed65>



DIFFUSION

La conception des espaces de diffusion du film se fera en étroite complicité avec les lieux partenaires du projet. Il s'adaptera aux différents contextes de diffusion. Le film sera projeté dans des lieux où le public se rencontre et partage un espace et un temps commun : théâtre, cinéma, festival, musée ou galerie.

Il pourra être présenté de deux manières :

- soit comme objet autonome dans une salle de cinéma, par exemple dans le contexte d'un festival de films de courts-métrage ou dans une salle d'exposition, curaté avec d'autres vidéos.
- soit en dialogue étroit avec le dispositif scénographique du concert. Dans le cas, par exemple d'une diffusion dans un musée, dans une salle d'exposition ou dans un grand studio, où le public pourrait circuler hors des temps de représentation. Le dispositif devient alors une installation dans laquelle le film est projeté, en boucle avant et/ou après que le concert ait lieu.

Nous sommes en discussion avec la plate-forme Numéridanse pour que le film *HURLULA* trouve sa place dans un espace virtuel. Nous sommes également en lien avec l'Institut Français de New-York pour que le film puisse figurer dans le catalogue de films de danse de l'institution (comme c'est déjà le cas du film *MUYTE MAKER*).

Premières diffusions du film :

Les 20, 21 et 22 septembre 2023 aux Usines Fagor, dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon.

CREDITS

Réalisation et performance : Flora Détraz

Images et montage : Vincent Bosc

Assistante réalisation : Justine Bougerol

Son : Claire Mahieux

production

PLI

co-productions

Forecast / Berlin - De

Maison de la danse / Lyon - Fr

La Biennale de Lyon / Lyon - Fr

Charleroi Danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles / Be Atelier de Paris -

CDCN / Paris - Fr

Chorège - CDCN / Falaise - Fr

Pact-Zollverein / Essen - De

en cours

EQUIPE

Flora Détraz

Flora Détraz se forme à la danse classique et suit des études littéraires (hypokhâgne & khâgne) avant d'intégrer la formation du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-pape, dirigée par Maguy Marin. Elle rejoint ensuite le cycle de recherches chorégraphiques PEPC, Forum Dança, à Lisbonne.

Depuis 2013, elle crée des pièces chorégraphiques qui questionnent la relation entre la voix et le mouvement : *PEUPELEMENTS* (2013), *GESÄCHT* (2014), *TUTUGURI* (2016), *MUYTE MAKER* (2018) et *GLOTTIS* (2021).

En tant que danseuse, elle collabore notamment avec Marlene Monteiro Freitas, Miguel Pereira, Laurent Cebe, Sara Anjo et Nach.

Elle co-réalise ses premiers films en 2021 à partir de ses pièces chorégraphiques *TUTUGURI* et *MUYTE MAKER*.

Vincent Bosc

Né à Montpellier en 1977, Vincent Bosc est arrivé à la vidéo par la pratique des arts plastiques et de la musique. Il s'est d'abord consacré à la réalisation de vidéos expérimentales. Cette pratique l'a amené à collaborer avec des chorégraphes intéressés par ses captations de spectacles engagées et créatives. La collaboration avec Jeannette Dumeix lui permettra de filmer de nombreux chorégraphes dans leur processus de création (Boris Charmatz, Laura De Nercy, Odile Duboc, Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, etc.).

A la fin des années 90, il rencontre Hervé Robbe qui développe alors un pôle image au sein du CCN du Havre. Ensemble, ils explorent la thématique de la mise en scène et en espace de l'image. Leur collaboration questionne la danse dans sa représentation et le corps filmé en mouvement. Il s'agit de faire cohabiter les logiques scéniques et cinématographiques, d'interroger la place de la vidéo sur le plateau, la confrontation entre image enregistrée et image vivante, la posture de la camera, son ambiguïté, sa subjectivité, sa place dans l'action et son rapport aux interprètes.

En parallèle, de nombreuses rencontres lui permettent de diversifier ses expériences visuelles pour la danse et le théâtre. Il travaille avec Andrea Cera, Alain Buffard, Edmond Russo, Shlomi Tuizer, Sarah Crépin, Etienne Cuppens, Vincent Dupont, David Wampach, Thierry Thieu Niang, David Bobée et Flora Détraz.

Justine Bougerol

Justine Bougerol, artiste plasticienne (France, 1988, vit et travaille entre Bruxelles et Paris), réalise des installations à point de vue unique à partir des notions de paysage et de diorama. Sa démarche consiste à amener le spectateur à réinterroger ses perceptions habituelles pour s'attarder sur une nouvelle narration. Le regard franchit autant de seuils le détachant de l'ici et maintenant pour basculer dans un là-bas fantasmé et inatteignable.

Diplômée en 2014 d'un master en scénographie de l'École Nationale des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles, Justine Bougerol est résidente à la Maison d'Art Actuel des Chartreux depuis septembre 2019 et expose son travail à Bruxelles (CENTRALE.Lab, galerie Island, la galerie Nadine Feront, Halles de Schaerbeek) et à Paris (galerie Eric Mouchet, galerie Paris-Beijing). Elle réalise également, depuis 2015, les scénographies des spectacles de Peeping Tom.

Claire Mahieux

Après des études de cinéma en classe préparatoire Ciné-Sup à Nantes, Claire Mahieux intègre en 2014 le parcours de conception sonore à l'ENSATT. Elle y travaille avec des metteuses en scène telles que A.L. Liégeois, J. Bérès, C. Hargreaves, M. Marin.

Elle participe à la création de l'Ensemble Factice avec d'autres concepteurs. Elle y sera assistante à la mise en scène, compositrice sonore et vidéaste.

Elle est régulièrement régisseuse audiovisuel à l'Opéra de Lyon sur des productions de W. Mouawad, R. Castellucci, J. Fulljames, D. Marton, La Fura del Bauhaus. Depuis 2018, elle axe son travail vers une recherche plus musicale. Elle compose notamment pour le spectacle immersif Helsingør de L. Matton, ou encore la performance de 10h La mort de Rudolf Schwarzkogler avec N. Barry, P. Jakob et M. Poncet.